

A travers les quatre Béatitudes rapportées aujourd'hui par l'évangéliste St-Luc, c'est-à-dire à travers les quatre chemins qui devraient conduire au bonheur (*si nous les suivions*), et les quatre malédictions, c'est-à-dire les chemins qui ne peuvent que mener l'être humain à sa perte, Jésus tient à nous redire avec insistance que **si** Dieu n'est pas mis à la **première** place dans nos choix de vie, nous ne pourrions inévitablement que passer notre temps à grossir les difficultés, soit en ayant peur de ce qui va arriver, en ayant peur de manquer ou alors en jouant des coudes, (*au risque d'ailleurs d'écraser ou de blesser les autres*) pour tenter de nous tirer d'affaires, mais sans jamais vraiment y parvenir, sinon, encore une fois, en accentuant les difficultés ou en provoquant des injustices.

Et ces Béatitudes ou Malédictions ne sont, à proprement parler, qu'une autre manière de redire ce qu'affirmait déjà le prophète Jérémie dans la première lecture : "Maudit soit l'homme qui met sa confiance en ce qui est mortel, tandis que son cœur se détourne de Dieu. Et béni soit l'homme (On peut traduire : "**Heureux** soit l'homme") qui met sa confiance dans le Seigneur. Il est comme un arbre planté au bord des eaux... Il ne craint pas une année de sécheresse, car elle ne l'empêche pas de porter du fruit. "

Nous le voyons, d'après les Écritures, toute la différence entre le chemin du bonheur et le chemin du malheur repose donc sur **la Confiance**. **Confiance que l'on fait ou que l'on ne fait pas à Dieu...** Ou, pour le dire avec d'autres mots : **Confiance en Dieu** ou **Confiance en nous** (*ou nos moyens humains*) ; Confiance dans nos biens terrestres, dans notre débrouillardise, dans notre santé etc... pour les acquérir... Et alors, ou bien, après avoir fait ce qui nous revient normalement d'après nos aptitudes naturelles, nous croyons vraiment que Dieu **ne nous laissera jamais manquer de l'essentiel** (*et nous serons en paix*)... Ou bien, il nous faudra passer notre temps à nous démener avec beaucoup d'inquiétudes et de tracasseries pour tenter de nous tirer d'affaires, mais souvent, pour de bien pauvres résultats, quand ce ne sont pas de lamentables échecs ?

Or, si St-Luc situe ce discours de Jésus et cette invitation à la Confiance, en descendant des **hauteurs de la montagne** et en regardant les foules, ça veut bien dire ce que ça veut dire. Oui, à moins d'avoir pris le temps du recul et d'un peu de **hauteur de vue**, spontanément le cœur humain, (*le cœur de tous les humains sans exception, y compris de celui qui vous le dit*), le cœur humain est tenté de chercher à se rassurer à travers l'acquisition des biens, de la santé, de la jeunesse, des affections et souvent par toutes sortes de combines pour y parvenir, tellement, faire avant tout confiance à Dieu, lui apparaît risqué et incertain... Nous avons tellement souvent si peur que Dieu ne réponde pas à nos attentes et si peur aussi de passer pour des naïfs dont on ne manquera pas de se moquer, il est vrai.

Aussi, pour acquérir **cette attitude confiante** qui n'a rien à voir avec de l'enfantillage, c'est sûr, nous entrevoyons certainement que c'est toute une conversion, que c'est tout un retournement de nos mentalités qui nous est demandé, et encore une fois, d'une conversion qui ne pourra qu'en porter un bon nombre à sourire. "Pauvre simplet, dira-t-on, il peut bien y compter que Dieu viendra à son secours et s'occupera de ses affaires." C'est d'ailleurs ce qu'on a dit pour Jésus quand il semblait totalement perdant sur la croix : "**Si Dieu est ton Père comme tu n'as cessé de nous le répéter, qu'il vienne te descendre de la croix, et nous te croirons**"... Je pense également à cette réflexion qui fut faite à Pontmain le soir du 17 Janvier 1871, tandis que la Sainte Vierge se montrait à 4 petits enfants... Une personne avait appris que les Prussiens étaient aux portes de Laval à 40 kilomètres de Pontmain... Voyant tout ce monde qui priait autour des 4 petits voyants, elle leur lança : "Vous pouvez bien prier maintenant, ça ne changera rien, les Prussiens sont déjà là"... Or, c'est pourtant dès les jours suivants que cessèrent les hostilités et l'ennemi n'alla pas plus loin.

D'ailleurs, si Saint-Paul insistait tout-à-l'heure, dans la deuxième lecture sur le fait que **le Christ est vraiment ressuscité**, c'est bien pour nous redire, qu'à travers la résurrection de Jésus, nous avons la preuve que ce qui est bon mais apparemment impossible pour l'homme est toujours possible à Dieu. Et qu'ainsi, Dieu n'abandonne jamais ceux qui mettent en Lui toute leur confiance, même quand l'apparence de l'échec ne leur est pas épargnée (*quand par ex. on ne guérit pas d'une maladie, malgré la prière*)... La mort de Jésus sur la croix ne peut nous le laisser oublier... C'est tout-à-fait l'apparence de l'échec, mais la résurrection n'est pas loin. Et c'est sans doute cette certitude qui a inspiré le **pape François** pour nous dire : "**Espérer, ce n'est pas d'abord forcément croire que les choses iront mieux, mais c'est voir tous les événements à la lumière de Pâques**".

Toutefois, s'il y a réellement de nombreux exemples rappelant l'intervention de Dieu dans nos vies humaines, cela ne doit pas nous faire oublier que pour arriver à une telle confiance et à un tel retournement de nos états d'esprit spontanés, nous avons particulièrement besoin d'y être aidés par la grâce de Dieu à travers sa **Parole** et par la force que donnent les **sacrements**, alors que notre monde actuel semble pourtant y attacher si peu d'importance... Ne faudrait-il pas voir là ce qui explique d'ailleurs que plus il y a de richesses et de possibilités matérielles ou intellectuelles sur notre terre et plus il y a aussi de pauvres et de gens insatisfaits.

Grande question à réfléchir et à prier, si nous voulons vraiment (*que ce soit à partir de la santé ou de tout autre souhait humain, même le meilleur*), oui, si nous voulons vraiment que notre monde retrouve quelque peu les chemins d'un bonheur sans illusion, d'une espérance lumineuse et d'une paix que rien n'ébranle : En somme, que l'on revienne à la Source de tout, en remettant toujours Dieu à **la première** place. La seule place qui soit incontestablement la sienne et qui, sans risque d'erreur, **remette aussi les choses à l'endroit**.

AMEN !